

Communications

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse**

Band (Jahr): **71 (1920)**

Heft 11

PDF erstellt am: **31.05.2023**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

COMMUNICATIONS.

Un exemple de l'accroissement du sapin Douglas dans nos forêts basses.

Voilà quelques années que dans les journaux forestiers européens, on chante merveille sur la réussite, dans nos forêts, du sapin Douglas (*Pseudotsuga Douglasi*) qui est originaire de l'Amérique du Nord, où cette essence atteint des dimensions magnifiques. De toutes les nombreuses essences non indigènes dont on a tenté l'introduction en Europe, le Douglas semble bien compter parmi celles dont la réussite paraît être la mieux assurée. Aussi, y a-t-on recouru, depuis quelque vingt ans, avec un zèle qui parfois touche à l'engouement. Et, en fait, ces plantations, tout au moins dans les sols qui leur conviennent, sont aujourd'hui splendides. Elles sont d'une robustesse magnifique et quant au développement en hauteur elles battent toutes nos essences indigènes. C'est incontestablement une précieuse acquisition pour nos forêts européennes, plutôt pauvres en essences forestières de grand rendement.

N'oublions pas cependant que le Douglas est d'introduction relativement récente en Europe (1827), où même les peuplements d'âge moyen font encore défaut. Son développement luxuriant pendant les premières années peut être envisagé comme le garant d'une bonne réussite jusqu'à un âge avancé. Cependant, le fait n'est point certain et la preuve manque encore.

C'est la raison pour laquelle tous renseignements sur l'accroissement et l'état actuel de sujets âgés, propres à nous documenter mieux, sont les bienvenus. Aussi sommes-nous reconnaissant à M. G. de Charrière, stagiaire forestier à Cossonay, de nous avoir communiqué obligeamment les données qui suivent. Elles concernent deux spécimens du sapin Douglas qui comptent probablement parmi les plus vieux qu'héberge la forêt suisse, puisqu'ils ont aujourd'hui environ 70 ans.

Ces arbres croissent dans la forêt domaniale de Sépey, au nord-ouest de Cossonay, à 620 m d'altitude, dans un sol molassique lehmeux, très profond et un peu séchard. En 1855, l'inspecteur forestier d'arrondissement, sans doute amateur d'essences exotiques, avait fait planter plusieurs de celles-ci, sur une surface d'environ 45 ares. Quelques-unes ont réussi assez bien; cependant leur nombre n'est plus bien considérable. On est surpris d'y trouver un *Sequoia gigantea* haut de 26 m., à l'écorce d'un brun rouge. Le *pin Weymouth* a réussi assez médiocrement, cependant il se régénère naturellement. Les *cèdres* ont prospéré fort bien; il sont en plein développement, le plus grand atteignant 24 m. de hauteur et 40 cm. de diamètre.

Le genre sapin est encore représenté par quelques pieds des *Abies cephalonica*, *A. balsamea* et *A. Nordmanniana*, dont les plus hauts atteignent à peine 18 m.

L'essence qui, incontestablement, a le mieux réussi, c'est le sapin Douglas. Tant en hauteur qu'en diamètre, il dépasse largement tous ses voisins, même l'épicéa commun.

Les deux seuls spécimens de Douglas mesurent tous deux 56 cm. de diamètre, à 1,3 m, et une hauteur de 28 à 30 mètres. Leur fût est très cylindrique, il est dépouillé de branches sur 8 (6) m. de hauteur. Leur cime a pris un fort développement; les deux sont en plein accroissement.

Il n'y a pas lieu d'être surpris que ces deux arbres aient un fût propre de branches aussi court; cette particularité s'explique par l'écartement admis lors de la plantation, lequel était de 3 m. dans tous les sens.

H. B.

Encore à propos de la manne du mélèze.

M. le professeur C. Keller a continué son enquête sur les endroits en Suisse où a été observée la manne du mélèze, dont il a été question au dernier cahier du Journal.

Et il se trouve qu'on l'a constatée à diverses reprises dans l'Engadine. Le directeur d'un hôtel à St-Moritz en a même fourni un bel échantillon récolté en 1920 aux environs de cette localité. Et M. Candrian, forestier de district à Samaden, a observé à diverses reprises la présence de ce singulier produit dans les mélèzeins de sa commune.

H. B.

DIVERS.

Gui sur le chêne.

Le 5 octobre 1920, j'ai trouvé un très beau buisson de gui (*Viscum album L*) sur un chêne sessile (*Quercus sessiliflora*), dans le Bas-Valais, à une altitude de 625 m. — Je ne puis ici préciser de station, craignant que ce précieux exemplaire ne disparaisse prochainement.

A proximité immédiate, j'ai constaté le gui sur *Robinia pseudo-acacia*, *Tilia parvifolia*, *Cratægus* et *Sorbus Aria*.

Montcherand (Vaud), 5 octobre 1920.

M. Moreillon,
inspecteur forestier.

BIBLIOGRAPHIE.

G. Huffel. **Economie forestière.** Tome deuxième; un vol. grand in-8, 502 pages. Deuxième édition. Paris. Librairie agricole de la maison rustique, 1919.

Nous avons, dans un des derniers cahiers du Journal, analysé le tome premier du monumental ouvrage du professeur G. Huffel. Le tome deuxième, qui a paru à la fin de 1919, comprend trois études relatives à la dendrométrie,